

Voyages en écriture

Projet d'écriture collaboratif
Bibliothèque
de Sotteville-sur-mer

Janvier/mars 2021



*Pas de plaisir d'écrire si, sachant d'avance ce que l'on a à dire
et n'ayant pas à inventer la manière de le dire, on procède à coup sûr.*

In. « *Langage tangage ou Ce que les mots me disent* » de Michel Leiris (1985)

La vie est mouvement

Histoire écrite par
Any, Annick, Danielle, Marie-Sylvie,
Diana, Marie-Hélène, Corinne et Edith

« Je glisse la clé de l'appartement dans la boîte aux lettres. »
(François-Xavier de Villemagne, 2003, *Pèlerin d'Orient: à pied jusqu'à Jérusalem*)

« Et le monde devenait plus grand, plus lumineux. »
Adalbert Stifter, 1844, *L'homme sans postérité*)

Bibliothèque A.B.C (Association Bibliothèque et Culture)
2, place de la Libération - 76740 Sotteville-sur-Mer

Tél : 02.35.57.00.12 - Courriel : bibliosotteville@wanadoo.fr - Site : <http://bibliosotteville.jimdo.com> - Facebook : @BiblioABC

CHAPITRE 1

Où l'on présente notre voyageuse et sa destination

Je glisse la clé de l'appartement dans la boîte aux lettres.

Je ne pense pas que je reviendrai, ni jusqu'où me mènera cette rencontre. Il y a un mois encore, j'ignorais l'existence de cette femme et aujourd'hui, je m'apprête à prendre le ferry pour rejoindre cette tante éloignée. Je descends les escaliers, il fait froid, il pleut. Ma valise, mon sac à dos et mon cartable médical sont un peu trop lourds pour moi. Mais ils contiennent l'essentiel : quelques habits, des blouses, quelques souvenirs de ces 6 années partagées avec Brian, et surtout la photo de promo. Je suis au premier rang avec mes amies. 4 jeunes femmes tout juste bachelières, nous allons suivre la même formation et ne pas nous quitter jusqu'à l'obtention de notre diplôme universitaire. Toutes brunes aux yeux sombres et pleines de vie, nous avons chacune notre style. Moi, j'étais la bohème, cheveux et jupes longs. Déjà 10 ans se sont écoulés, et nous sommes toujours aussi proches.

Quand Candice, la garçonne du groupe, m'a appelée, pour me proposer ce poste et quitter Londres, j'étais soulagée. Nous sortions du premier confinement, dans 43 m² avec Brian. Nous ne discutons plus. Je ne supportais plus ses déambulations vaines dans la cuisine. J'avais besoin d'oxygène. La rupture était consommée. Le covid a aussi eu raison de mon engagement à l'hôpital. La pression, les drames journaliers et la nonchalance des gens sans masques dans les commerces : J'ai craqué.

Je ne veux pas vivre seule, ce poste d'infirmière particulière est une aubaine. Candice a fait l'intermédiaire et m'a assurée que le lieu et le poste me plairaient. Elle me connaît sur le bout des ongles. Je me suis engagée pour un essai et le nom de la propriétaire, Marie Vittelosel m'a interpellée car je m'appelle Cathy Vittelosel. Ce n'est pas un nom fréquent. Une recherche généalogique rapide, facilitée par internet, m'a appris que nous avons effectivement un lien de parenté : Un arrière-grand-père commun.

Je suis excitée à l'idée de cette tranche de vie qui va s'écrire dans ce coin de Normandie que je ne connais pas encore.

CHAPITRE 2

Où notre voyageuse rencontre un compagnon inattendu qui peut participer ou non au voyage

J'aurais pu prendre l'Eurostar et me retrouver en un clin d'œil à Paris. J'avais choisi la solution ferry, pour m'offrir, avec une simili croisière, le loisir de classer dans ma mémoire, chacun à sa place, les souvenirs de ma vie britannique et me voici, accoudée au bastingage. Je respire à plein poumon l'air iodé du large. Bientôt je retrouverai les côtes françaises.

Que la vie est une drôle de chose ! Je n'aurais jamais cru avoir la chance d'intégrer une équipe de neuropédiatrie au Great Ormond Street Hospital ! Merci au chef de service de Trousseau qui a appuyé ma candidature. Travailler dans ce merveilleux hôpital où plane l'esprit de Peter Pan, dans un des quartiers aux charmes des plus certains, y rencontrer un an plus tard ce que je pensais être l'homme de ma vie... Que rêver de mieux ?

J'ai eu un peu de peine en quittant ceux avec qui je travaillais depuis sept ans déjà. Malgré leur surcharge de travail, toujours le sourire avec les enfants, réconfortants avec les parents, leurs propres soucis, ils ont trouvé le temps de venir me dire au revoir autour d'un dernier thé. Nous avons promis de ne pas perdre le contact.

Lisbeth, une presque Candice anglaise, avec qui j'ai beaucoup partagé, m'a accompagnée à Saint-Pancras ; nous nous sommes quittées, avec quelques larmes, en nous serrant fort dans les bras. Brian, non ! Il fait déjà partie des ombres qui s'effacent. Le temps est un assassin ! Je sens soudain une main tirer ma jupe. Je me retourne et crois reconnaître cette blondinette. Elle me demande :

- *Didn't you get seasick ? I do ! Do you remember me ? I remember you ! You looked after my little brother and gave me candy ! It was in the hospital.*

Joli trait d'union entre mon passé et mon futur et nous voici déjà à Calais.

Je monte à bord du train pour Paris. J'éprouve une sensation bizarre... Autour de moi, tout le monde parle français ! Intérieurement, je ris.

Paris, gare du Nord. Candice m'attend sous l'horloge. Bonjour ma nouvelle vie !

- *T'as pas le mal de mer toi ? Moi si ! Tu te rappelles de moi ? Moi je me rappelle de toi ! Tu as soigné mon petit frère et tu m'as donné un bonbon ! C'était à l'hôpital.*

CHAPITRE 3

De la rencontre d'une complication

Le train s'arrête. Je descends et remonte le quai, entourée d'une foule de voyageurs pressés. J'ai perdu la trace de la petite anglaise qui m'avait interpellée. Dommage. J'aurais dû être plus curieuse et lui demander ses coordonnées. Je suis pressée de retrouver Candice que j'aperçois bientôt. Mon cœur bat comme si j'allais retrouver un amoureux. Comme j'aimerais la serrer dans mes bras après ces six années mais Covid oblige, nous nous contenterons d'une accolade raisonnable ! Je ne vois pas tout son visage mais je reconnais son regard pétillant et sa coupe courte et bouclée. Nous avons tant à nous raconter mais avec ce virus, pas moyen de boire un coup dans un bar du quartier.

- Nous aurons tout notre temps pendant le trajet dit Candice, car évidemment, je t'accompagne. Nous rejoignons la gare St Lazare en métro. De là, départ pour Dieppe, via Rouen par un TER.
 - *Mme Vittelosel demeure non loin de la gare, derrière la poste .Nous pourrions y aller à pied.*
 - *Mais toi, que vas-tu faire après ? Il va falloir que tu repartes sur Paris !*
 - *Ma vie n'est plus la même. J'ai quitté la capitale pour la région dieppoise. J'ai rencontré Julien, cuisinier sur le ferry. Quant à moi, je suis infirmière libérale à Fécamp et nous avons un petit garçon de 3 ans. Julien viendra me reprendre tout à l'heure.*

Nous continuons à parler comme si nous ne nous étions jamais quittées. Mais je n'imaginai pas Candice la rebelle, en couple avec un enfant.

Nous arrivons gare St Lazare et montons dans le train pour Rouen. Le wagon est plein.

Des familles avec des bébés, des voyageurs plongés dans leur magazine ou pianotant frénétiquement sur leur ordinateur, d'autres déjà endormis.

Sitôt installées, nous continuons à parler de nos vies et de celles de nos deux anciennes complices. Les gares se succèdent. Nous sommes tellement absorbées que nous remarquons à peine l'arrêt brutal du train en pleine campagne. Les lumières s'éteignent. Des gens s'affolent. Des enfants se mettent à pleurer. Pourquoi cet arrêt ? Un bruit court

« *C'est un suicide !* »

CHAPITRE 4

Où notre voyageuse est amenée à utiliser un moyen de transport imprévu

Pourquoi dramatiser ?

Attendons l'annonce officielle du conducteur du train. J'aimerais savoir où on est.

Avons-nous passé Rouen ? Quelle heure est-il ? Donc il restait encore 20 minutes pour gagner Dieppe. Mais avec cet « incident sur la voie » comment pourrions-nous repartir ? Dans combien de temps ?

Les lumières se rallument sous un soupir général. « Ah...! ». Spontanément j'enchaîne :

*« Laisse le soupir au passé
Prends le sourire au présent
Donne le désir au futur »*

Ces quelques vers me semblent très opportuns !

Le message du conducteur nous incite à la patience, à garder notre calme.

Nous sommes arrêtés près de Bacqueville en Caux. Le train va pouvoir avancer jusqu'à la gare prochaine, doucement, et nous devons descendre pour attendre un autocar qui nous acheminera jusqu'à Dieppe.

Comment prévenir Julien ? Une chance qu'il ne soit pas au travail sur le ferry !

Je m'isole pour l'appeler. C'est d'accord : il viendra nous chercher à Bacqueville mais en camionnette ! Pas de siège derrière... pourvu que le coffre ne soit pas trop encombré... comme souvent ! Il faudra se contorsionner pour se glisser sur la tôle.

Cela nous rappelle des souvenirs de vacances en stop. Des fourgons, des camions, des tracteurs : quelles rigolades, quels souvenirs ! Nous voilà reparties dans notre passé avec cette impression de liens solides, d'amitié presque fraternelle, de belles images inoubliables. Occupées à fouiller nos souvenirs, à retrouver des étincelles dans nos regards, des sourires, des conclusions, des oublis aussi... des voyageurs s'imprègnent de notre bonne humeur et se dérident. Nos rires sont communicatifs. Ont-ils de la nostalgie devant ces deux jeunes femmes ? Autour de nous l'atmosphère s'allège. Les mines des voyageurs se détendent. On ne pense plus au pire sur la voie. Les voilà même accrochés à la distraction que nous leur offrons, comme s'ils regardaient un épisode agréable dans une fiction à la télévision.

Vraiment ce trajet qui aurait pu être banal, ou dramatique avec cet arrêt, colle à notre répertoire !

CHAPITRE 5

Où un paysage extraordinaire fait éprouver une émotion esthétique

- *Après la séquence frisson, voici la séquence émotion !*, me crie Candice en riant tandis que je m'extirpe tant bien que mal de la camionnette de Julien dans laquelle nous avons été joyeusement bringuebalées à l'arrière. Elle vient de stopper- enfin !- en haut d'une côte.

- *Hum ! Séquence torsion plutôt !* lui dis-je en éclatant de rire et en me massant le dos et les épaules...



Elle me conduit jusqu'à un panorama qui surplombe la falaise. Et là, en effet, je ressens une émotion incroyable tant par la beauté du site que par ce que cela m'inspire...

Mais cela ressemble au tableau de l'aquarelliste Denis Delorme que j'ai reçu en cadeau anonyme il y a quelques années ! »

- *Oui. Cette merveille que tu vois en bas, c'est Pourville.*

Tant de peintres l'ont immortalisée au cours des siècles cette fameuse côte d'albâtre et ses falaises crayeuses !

Je regarde, tétanisée, la mer qui s'étale en bas avec ses reflets changeants et ses vagues blanchâtres et bruyantes qui se jettent avec force sur le sable. Les nuages bas et sombres semblent vouloir se mêler à elles...Un vent arrogant m'emmêle les cheveux...Je frissonne devant cette immensité, je me sens comme le voyageur arrivé à son ultime but...Je suis enfin en accord avec moi-même !

Difficile de me détacher de ce spectacle grandiose ! Maupassant avait bien raison quand il disait : « // *lui semblait que trois seules choses étaient vraiment belles dans la création : la lumière, l'espace et l'eau... »*

Un peu plus tard, Candice et Julien me déposent au 352 de la rue Jules Ferry à Dieppe où m'attend Marie Vittosel.

A cet instant, sur le seuil de cette magnifique maison de caractère, je ne soupçonne pas le moins du monde du tournant que va prendre ma vie...

Oui, comment aurais-je pu imaginer les révélations incroyables qu'allait bientôt me faire Marie sur notre famille en évoquant un secret jalousement gardé depuis des décennies...depuis...depuis l'année de ses 15 ans... en 1944...

CHAPITRE 6

De la découverte d'un objet original

Une jeune femme aux yeux lumineux et sourire chaleureux m'ouvre la porte et m'invite à entrer en m'entraînant vers la cuisine.

- *Nous allons passer un moment ensemble, Mme Vittosel se repose, me dit-elle bienveillante. C'est un album de famille, vous pouvez le regarder.*

Tout une histoire, tissée de chemins croisés, de carrefours et de rencontres, collier d'événements, bijou d'une longue lignée de pierres précieuses et de petits cailloux, l'un plus surprenant que l'autre, toile d'une vie avec ses graines venues des quatre coins de la terre, plus enchanteresse que 1001 nuits.

Le thé a des arômes qui viennent des contrées lointaines et caressent mes narines pendant que l'album raconte des contes de fées et de guerre, de jalousie, d'amour meurtri, de vengeances mesquines, de secrets emportés au-delà de la vie. Curieux album, sans pareil, chaque page, pas plus de deux photos qui s'appellent ou se rejettent, une rare façon de se chercher, muette, les paroles se sont éteintes, il y a des vers de poètes très connus et même très anonymes, écrits sur le dos de chaque page, échos de ceux qui ne reviennent plus, ou peut-être que si, mais autrement. Les vers se répondent, s'interpellent, se font face, se tournent le dos, deux miroirs, plusieurs réflexions, reflets et raisonnements, vrais et faux en même temps.

Une voix résonne, un cri lointain, il m'est familier, un passé qui revient, il est flou, un roi Merlin enchanteur, tantôt image tantôt voilage, tantôt esprit tantôt corps en chair solidement bâti. Il m'appelle Cathy, ma sœur, écoute notre histoire, viens me chercher et me libérer. Il y a une liste et des contraintes qui te sont imposées :

Venir au pays de Quitré,

Départ demain,

En bateau, pas autrement,

Venir seule, les portes ne s'ouvriront qu'aux liens de sang,

Pour une période de 7 mois,

Avec nos certificats de naissance, tu les trouveras dans la dernière page de l'album,...

Ou me laisser mourir.

J'ai rêvé, ou quoi ? Non, Cathy, c'est l'album, une fois touché par vos mains, vos énergies et celles de votre frère se sont rencontrées et répondues, regardez la dernière page...
Juste ciel, j'ai un frère,... en danger de mort.

CHAPITRE 7

Où notre voyageuse rencontre quelqu'un d'extraordinaire

Nouvelle aventure, me voici donc contrainte à un nouveau projet de départ.
Je pensais me poser. Il me faut donc partir à la recherche d'un frère dont j'ignorais l'existence jusqu'alors. Je suis perturbée et inquiète.

Une liste de contraintes m'est imposée. Je feuillette à nouveau l'album de famille, et j'examine sérieusement la question...

- *Venir au pays de Quitré.* Quel est ce pays ? Internet ne me fournit aucune indication !
- *Partir en bateau,* pour une destination inconnue. Quelle destination ?
- *Partir demain,*
- *Venir seule, des liens de sang*
- *Pour une période de 7 mois,* il me faudrait donc décliner mon engagement avec Mme Vittelose ?
- *Avec nos certificats de naissance* qui se trouvent dans la dernière page de l'album.

Allons voir... Je trouve effectivement deux certificats de naissance. L'un au nom de Guillaume Vittose né le 14 mars 1928 et celui de Marie Vittose née, le 18 janvier 1929. Le jour et le mois de naissance correspondent exactement à mes dates, non l'année de ma naissance ?
Etonnant voir troublant

- *Ou me laisser mourir !* Serait-ce une menace ? C'est inquiétant voir angoissant.

Et puis le nom Vittose V-i-t-t-o-s-e-l, ne correspond pas à mon nom Vittelose V-i-t-t-e-l-o-s-e-l. Il y a donc une confusion de nom ou modification du nom avec les années, pourquoi pas !.

Les choses se bousculent dans ma tête. Tout ceci est et très énigmatique. Je suis tout à la fois confuse, curieuse, excitée tourmentée par ces découvertes.

Je vais chercher mes papiers d'identité et je compare.

En fait ce pourrait être un de mes ancêtres, mais en aucun cas je ne suis concernée? Je suis quand même soulagée !

Réfléchissons, Je suis ici pour exercer un nouveau poste d'infirmière « particulière » Candice m'a assurée que le poste me plairait. Je dois rencontrer Mme. Vitte... Mme Vittose ou Vittelose ? encore une énigme à résoudre.

Soudain la porte s'ouvre, Marie apparaît, une dame très âgée, m'annonce.

- *Cathy, je vous attends depuis longtemps. Si vous le souhaitez je prédis votre avenir.*

Cet accueil particulier n'ôte pas l'état de confusion dans lequel je navigue.

CHAPITRE 8

De l'arrivée dans un village, une ville ou un monument marquant

Marie me prit les mains et les examina, sans doute voulait-elle y lire dans les lignes mais je suis trop cartésienne, et déjà suffisamment troublée par les révélations en cascade ...je les retirai doucement.

- *Mme Vittose, pourquoi pensez-vous me connaître ? A quoi correspondent ce jeu de piste et toutes ces énigmes ?*

- *Allons nous promener, vous savez conduire ? Ce sera plus facile de vous parler là où je veux vous emmener...mais ne tardons pas, les portes fermeront bientôt.*

Après avoir finalement pris directement mes fonctions en vérifiant que Marie était suffisamment couverte, nous prîmes la direction d'Hautot pour nous arrêter devant le cimetière militaire, où nous arpentâmes les allées engazonnées en silence. Que d'émotion filtra à la lecture des pierres blanches, sobres, fleuries : tous ces jeunes, canadiens pour la plupart, morts fauchés à l'orée de leur vie lors de l'opération Jubilee... je sentis bientôt monter des larmes devant tant de gâchis...

Marie s'arrêta devant une tombe :

<i>Pierre Quitré, Royal Regiment of Canada 19th August 42 Age 18.</i>

- *Qui est-ce, Mme Vittosel?*
- *Pierre Quitré avait un frère, Albert, qui est venu ici en septembre 1944. Mon frère Guillaume le rencontra et l'invita à la maison pour lui montrer quelques journaux relatant la bataille de Dieppe. Ce fût un vrai coup de foudre entre lui et moi, et je tombais enceinte...trop jeune ! D'autant qu'il repartit au Canada la guerre finie, sans savoir. Mes parents firent adopter mon bébé, un fils. C'était votre grand père ! J'ai retrouvé sa trace bien des années plus tard et suivi sa vie sans oser le perturber mais le temps presse et je voudrais faire la paix avec ma conscience... Mon frère est mort malgré son appel à l'aide, il était installé en Angleterre mais fréquentait des cercles peu recommandables, je suis arrivée trop tard, il aurait fallu que je m'y installe pour une période de 7 mois, je ne pouvais pas abandonner tout ici... Je viens me recueillir sur la tombe de Pierre Quitré, j'y ai laissé longtemps un message, en vain...*
- *Je n'ai jamais eu d'autre d'enfant et mon seul espoir désormais, serait de rattraper un peu le temps perdu en apprenant à vous connaître...et à rassembler des souvenirs de Paul.*

CHAPITRE 9

Où notre voyageuse termine son périple et contemple ses trésors

Nous voilà de retour à Dieppe. « *Que d'émotions, je ne m'attendais pas à de telles révélations.* ». Au moment où je me demande ce qui a permis à Marie de survivre à un tel drame, un superbe arc-en-ciel brille au-dessus de nos têtes, un beau message d'espoir, d'apaisement et de réconciliation.

Nous feuilletons et commentons de nouveau l'album, au fur et à mesure de son récit Marie se détend, semble retrouver une certaine paix intérieure. Elle me dit être heureuse de partager ses souvenirs avec moi, la petite fille de Paul.

Spontanément, j'affirme que je comprends maintenant pourquoi je n'ai eu aucun désir d'enfant jusqu'à ce jour, pourquoi je lisais tant de tristesse dans le regard de mon grand-père, pourtant si aimant. Ce secret pesait sur toute la famille.

Marie s'exprime à nouveau :

- *Voilà pourquoi il me fallait avancer, je n'étais que l'ombre de moi-même, avec cette culpabilité persistante au plus profond de moi. Il m'a fallu 3 ans, 5 mois et 2 jours pour retrouver la trace de de mon fils. Ce fut douloureux et rassurant à la fois.
Je reprenais doucement goût à la vie et l'espoir de le serrer dans mes bras, lui et sa petite famille, c'est alors que j'ai rencontré Candice et que j'ai pu te contacter. Comme quoi le*

hasard n'existe pas, seuls des synchronicités et des rendez-vous merveilleux nous permettent de faire de belles rencontres et de poursuivre notre chemin en toute confiance.

Je me sens sereine et tellement vivante. Le passé a été, le futur n'existe pas encore alors construire mon présent, en toute conscience, avec toi auprès de moi m'y aidera.

Il restait cependant une énigme à résoudre quant aux noms Vitellosel et Vittosel ?

Marie reste calme et me précise :

- *Vitellosel est bien mon nom, celui qui figure sur ma carte d'identité, le même que le tien, Cathy. Suite à quelques déboires informatiques et administratifs il y a eu maintes fois confusion entre les deux noms. J'ai fait de cette ambiguïté un stratagème pour me rapprocher de Paul en restant bien cachée.*

Nos esprits s'apaisent, nous sourions de nouveau à la vie dans cette belle région de Normandie. [Et le monde devenait plus grand, plus lumineux.](#)